

## SUR LES ROUTES D'UNE COURSE DE FOU

# l'Embrunman

Propos La Voix du Nord

**C'est avec ce vélo que Pierre a escalé les pentes de l'Izoard lors de l'Embrunman. Une course mythique**  
**Retraité depuis décembre 2010, Pierre Kellener (59 ans) peut désormais s'adonner sans compter à sa passion :**  
**le sport extrême.**

Pour meubler ses premiers mois de jeune retraité, il avait bien projeté de réaliser un tour de jeune retraité, il avait bien projeté de réaliser un tour de France en cyclotouriste en un mois (l'équivalent de 5 000 kilomètres), mais le sponsor qui devait l'accompagner l'ayant lâché, il s'est rabattu sur l'Embrunman, un triathlon comprenant 3 800 mètres de natation, 188 kilomètres de vélo sur un dénivelé de 5 000 mètres, dont la montée de l'Izoard, et un marathon de 42,195 kilomètres. Une épreuve mythique à laquelle il rêvait de participer depuis des années qu'il a bouclée en 16 heures, s'adjudicant la sixième place de sa catégorie vétérans 4.



Pierre et le sport, c'est une très longue histoire. Champion d'Alsace-Lorraine de boxe (catégorie poids plumes), il se met au tennis avant de découvrir le vélo à Wasquehal. Son goût pour l'extrême, lui, n'a commencé qu'il y a une vingtaine d'années. En fait, quand Pierre, s'est retrouvé avec un creux de six mois dans sa vie professionnelle... « Je rêvais de faire du triathlon, mais je ne savais pas nager, alors j'en ai profité pour prendre des cours de natation à Marcq et intégrer l'Athlétic-club basé à la piscine. Un club qui compte aujourd'hui 90 triathlètes. » Il va alors participer au triathlon de Nice, à celui de la Marmotte dans les Alpes (le plus terrible pour lui, avec les montées successives des cols du Glandon, du Télégraphe, du Galibier et de l'Alpe d'Huez, suivies d'un marathon de 42 km), avant de rêver à

l'Embrunman et de mettre au point son plan d'entraînement. « Sept semaines avant le départ, je m'étais imposé 140 kilomètres de natation (il en a fait 124), 2 300 de vélo (il en avalera 7 500) et 450 en course à pied (il en fera 528). La natation, je l'ai pratiquée en milieu naturel, dans une carrière de la banlieue de Tournai, pour trouver les mêmes sensations que dans le lac de Serre-Ponçon où débutait la course. Il le fallait car c'est l'épreuve la plus difficile, j'ai parfois été pris de panique à

l'idée de me jeter à l'eau. Le vélo, c'est plus facile, mais après il m'a fallu repartir pour 42 km sur un parcours accidenté avec des faux plats de 3% qui m'ont paru des montagnes. Pendant la course, je pensais au moment où j'allais franchir la ligne d'arrivée. J'ai souffert, mais j'étais tellement heureux... » Fort de cette aventure, Pierre pense désormais à d'autres défis : un tour de France cyclotouriste, un Paris-Brest-Paris (une épreuve cycliste longue de 1 200 kilomètres qu'il faut accomplir en 80 heures). Ou le titre de « cinglé du Ventoux », réservé à ces grands malades qui se lancent dans la même journée dans l'ascension du géant de Provence par les trois routes menant à son sommet. Soit 190 km... et un dénivelé de 6 052 mètres ! • SERGE CARPENTIER (CLP)